

LE JOUR, 1944  
30 Septembre 1944

« LA ROUTE DES INDES »

Je pensais ces derniers jours aux Etablissements français de l'Inde. Les cinq noms qui a eux seuls sont un petit poème surréaliste chantaient dans ma mémoire : Pondichéry, Karkal, Yanaon, Chandernagor, Mahé : il y a une volupté dans ces syllabes.- Côte de Malabar, côte de Coromandel, bouches du Ganges... Ô rêves, ô musique ! Comme la géographie est douce lorsque quelque poésie s'y mêle. Ces comptoirs français de l'Inde, sont-ils autre chose au milieu de ce siècle qu'une sorte d'hommage à une civilisation ? Rien ne les a ébranlés, ni les guerres ni les besoins divers : Pas plus l'économique que le politique. Aucune considération de commodité n'a prévalu sur ce que l'histoire pourrait considérer comme une fantaisie. Et, de l'autre côté, il y a aussi Goa, qui est au Portugal et que le pays de Camöens conserve avec amour depuis plus de quatre cent ans.

Ces jalons au bord de l'océan, ces enclaves, ces villes qui maintiennent sur les rivages de l'Inde des souvenirs lointains, émeuvent dans la plénitude de l'âge, comme lorsqu'on était écolier. Aujourd'hui cependant on attribue à ces réalités singulières un sens un peu différent ; on y voit en ce qui touche certaines terres un témoignage saisissant de stabilité. Cela explique aussi et justifie un phénomène analogue, sur des points du globe autrement sensible et précieux : Gibraltar, par exemple.

Il est des lieux qui deviennent parfois d'un coup (et parfois insensiblement) indispensables à l'évolution des empires et du monde. Il en est d'autres que leur médiocrité sauve des entreprises politiques et des conquêtes.

La route de l'Asie est vitale pour plus d'un grand pays. Au contraire, les comptoirs de l'Inde et de Goa ne dérangent personne, pas plus que d'autres points solitaires où la géographie se plaît à retrouver les caprices de l'histoire !...

On songe, à propos de ces ports de l'Inde, au bonheur que la modestie confère, aux avantages de l'éloignement et de l'oubli :

« Heureux qui satisfait de son humble fortune  
« libre du joug superbe où je suis attaché  
« vit dans les lieux obscurs où les dieux l'ont caché !..

Le langage d'Agamemnon, dans Iphigénie, n'est-ce pas celui que l'obscur Yanaon pourrait par exemple tenir à l'orgueilleuse Shanghai ?

La vérité c'est que si la géographie impose ses solutions à l'homme, il faut aussi qu'elle s'assouplisse comme un être vivant.

Les îles de l'archipel, les étapes d'Ulysse, la poésie et l'histoire se les disputent par intervalle ; elles sont encore en ce moment dans la tempête, en attendant la paix et l'oubli. Tout le long de cette guerre, les Comptoirs français de l'Inde ont eu, eux, un destin paisible.

La morale de ceci, c'est qu'il est plus confortable d'être aux Indes que sur la route des Indes, mais aussi qu'il faut que les routes universelles soient défendues.